

Le Nord

ADMINISTRATION BUREAU D'ANNONCES
LILLE, 16, rue d'Angleterre, LILLE 1, rue des Sept-Agaches, Grand-Place

CONDITIONS
Par la poste. Un an... 50 francs
Six mois... 30 francs
Trois mois... 15 francs
Département, non-limé, et Etrang., port en sus

PUBLICITE
Annonces... la ligne 0,40
Reclames... 0,75
Chronique locale... 4,00

TEMPERATURE
Lille, le 19 juin.
Minimum, nuit, abaisse... 10-15
Maximum, jour, élève... 18-20
Surface du sol, à 8 h. du matin... 13-14
De l'air à l'ombre... 15-16
Maximum, jour, à l'ombre... 19-20
Minimum, nuit, à l'ombre... 10-11
Etat du ciel : Très nuageux.
Direction du vent : N.
Baromètre : 760 mm.
Brouillard : Le 19 juin, à 8 h. du matin la brume s'éleva à 767 mm. le 20 juin (à 8 heures du matin) la pression est de :



VOIR PLUS LOIN
la fin de la Chambre

Les associations de pères de famille

On en parle, on en organise, il s'en forme un peu partout, en vue de surveiller les faits et gestes des fonctionnaires de l'enseignement officiel.

Les gens et les journaux qui aiment le Bloc votent de très mauvais œil ces associations, dont la but est pourtant d'assurer l'exécution de la loi, en même temps que de défendre les droits inaliénables de la famille, de la patrie, de la religion.

La loi prescrit la neutralité ; les enfants à l'école ne doivent rien entendre, rien apprendre qui blesse en leur âme le respect du foyer, de la France et du bon Dieu.

Si la loi est observée, si maîtres et instituteurs ont soin, dans leurs paroles, de traiter ou d'ignorer convenablement ce qui a rapport à la morale ou aux croyances religieuses, qu'ont-ils à redouter des associations de pères de famille ?

Ces associations ne naissent pas et la nécessité n'en était pas démontrée urgente ; la fonction est en train de créer l'organe.

Parce que l'innocence, le patriotisme, la foi chrétienne sont mis en danger par ce qui se dit et s'apprend à l'école, les parents songent à s'unir pour défendre, protéger l'épanouissement de leur cœur et de leur âme.

A maintes reprises, nous avons donné des faits prouvant qu'à l'école officielle on ne se contente plus de l'hygiène neutrale, que la loi et les mœurs y sont battues en brèche.

Les inspecteurs ferment les yeux ou sont la complaisance, parfois même complices et provocateurs, comme celui dont nous citons naguère ici le tirade matérialiste extrait de son manuel de pédagogie.

Faut-il rappeler cette institutrice, disant à ses fillettes : « Que celles qui croient qu'il y a un Dieu vivent la main à ? »

Les Phéniciens, Rével, Imparfait, Action du Camarade et autres feuilles commodes, à la Logo se gardent bien de démentir ce que nous racontions ces jours-ci de l'école de La Bassière, bourg de 674 habitants, aux environs de Gien, dans le Loiret.

Un instituteur adjoint a déclaré aux enfants que Dieu n'existant pas et que tout pouvait bien se faire tout seul. « On peut bien blasphémer Dieu, aurait-il dit, même en face du tonnerre. Quand il tonnera bien fort, qu'on vienne me chercher, et je monterai à la barre. »

tion du ministre dans le discours cité plus haut, ils n'auront pas à redouter la surveillance des pères de famille.

Républicains, nous la République, nous voulons que la loi ne soit pas violée.

V. H.

Gazette du Nord

On annonce la mort de :

« A BROIX, de M. Lucien Delafosse, membre du patronage des jeunes gens de la paroisse Saint-Martin, décédé à l'âge de 17 ans, dans des sentiments remarquables de foi et de résignation. Ses funérailles, auxquelles assista une députation du patronage, auront lieu samedi à 3 heures.

« A HAUTMONT, de M. Ernest Darvèze, hennuyer, décédé jeudi matin, dans sa 58^e année.

M. Darvèze jouissait de l'estime de tous ceux qui le connaissaient.

Ses funérailles auront lieu dans l'église paroissiale lundi prochain, à 10 heures du matin.

« A PARIS, dans sa 82^e année, de Mme Mesnard, des Adames, veuve de M. Emmanuel, ancien maître de Roncq, et belle-sœur de M. Fidielle Cateau, ancien adjoint au maire de Linselles.

Le corps de la défunte sera amené à Roncq, les funérailles auront lieu à dix heures ; l'inhumation se fera au cimetière de la paroisse, dans le caveau de famille.

« Mercredi on lui, en l'église de SENEFFE, les funérailles de Basse Eugénie Agreste, en religion Béat Marie, de la Sacresse, décédée subitement le dimanche de la Trinité, après six semaines de souffrances.

La population avait tenu à manifester sa reconnaissance à la religieuse qui passa huit ans à faire le bien dans la paroisse, et chaque famille était représentée par de la dépouille mortelle. Les regrets que laisse la chère religieuse ne sont pas près de s'éteindre, et les jeunes filles, dont elle avait si bien conduit les cœurs, sauront lui montrer, par leur assiduité à l'école et leur vie privée, que son enseignement n'est pas près de leur être oublié.

« Vendredi après-midi, à quatre heures et demie, sur lieu, à BASSEL, l'inhumation dans le caveau de famille de M. Pierre Beuveu, le plus jeune des deux fils de M. Beuveu, notaire et adjoint au maire, à Ail-sur-la-Lys.

Il a été élevé brusquement, à 16 ans, après quelques jours de maladie.

A la manière des âmes jeunes qui n'ont souri qu'à des joies pures, il est mort comme un saint. En jeune après, plein de promesses d'avenir, qu'il était, il offre le sacrifice de sa vie et des rêves de sa jeunesse pour le bonheur de ses parents et de son frère, pour la félicité chrétienne de ses condisciples du Collège.

Le service solennel avait eu lieu le matin à Ail, à dix heures et demie, au milieu d'une foule extraordinaire qui débordait l'immense basilique.

Le corps est amené d'Ail à Cassel en corbillard ; et l'après-midi l'église de Cassel comptait aussi une assistance très nombreuse, qui voulait donner cette marque de suprême sympathie aux familles, si anciennement casselloises et si dignement connues, auxquelles les jeunes hommes appartenent sur son père et sa mère.

Nous recommandons aux prières l'âme de son frère, pour la félicité chrétienne de ses chères condisciples.

JÉSUS, MARIE, JOSEPH (7 ans et 7 quartans).

Nous annonçons le prochain mariage de M. Achille Facon, fils de M. Achille Facon-Lepers, négociant à TOURCOING, et de Mme Facon-Lepers, avée Mlle Jeanne Brasse, petite-fille de Mme Pierre Cousin, d'HEM.

FERMETURE d'établissements congréganistes

Le « Journal officiel » publie l'arrêté suivant :

« Seront fermés à la date du 1^{er} septembre 1908, les établissements congréganistes ci-après désignés :

« Filles de l'École chrétienne, à Douai, rue de l'Université.

« Filles de la Sacresse, à Roubaix, rue de la Chaussée.

« Sœurs de la Sainte-Famille d'Amiens, à Avesnes-le-Sec.

« Sœurs de l'Instruction chrétienne à Mortagne-du-Nord.

« Seront également fermés à la même date : Les écoles ou classes annexes aux établissements congréganistes ci-après désignés :

« Filles de la Charité à Douai, hameau de Dognignes, rue de l'Église.

« Filles de la Charité, à Raismes, hameau de Vicogne.

« Filles de la Sacresse à Hanbourdin (école primaire et classe infantine).

Le départ de Latz

Mardi, à quatre heures de l'après-midi, Latz est parti de Douai pour La Rochelle, accompagné des autres condamnés aux travaux forcés. Il sera transféré à l'île de Ré, en attendant son départ pour la Nouvelle-Géorgie.

LES BANDITS D'HAZEBROUCK devant la Cour d'Assises de Saint-Omer

LA JOURNÉE DE VENDREDI

Audience du matin

Saint-Omer, 19 juin.

A neuf heures précises — car M. le Président est très exact — l'audience commence.

On appelle les témoins qui n'ayant pu être entendus hier, ont dû coucher à Saint-Omer, et ceux qui ont été convoqués pour aujourd'hui.

C'est fait. M. le Président les prie de se retirer tous, sans le témoin qui doit paraître le premier du vol de Neuve-Eglise, en juin 1905.

Abel Pollet avait, on le sait, possédé quatre années à l'ombre, de 1901 à 1905, à la maison construite de Locon, à la rue de la Chapelle, à Locon, qui n'était autre qu'un volé ordinaire, va se faire la main en faisant après une expédition une autre, sans se laisser, tant l'habileté et l'adresse lui viennent. Il ne se passe pas huit jours sans que le gredin, avec l'un ou l'autre de ceux qui sont à ses côtés, se mette à l'œuvre. C'est ainsi qu'il a été, de bijouter, des vicieuses, dans un rayon de vingt kilomètres, de Merville à Poperinghe, de Bailleul à Saint-Venant.

Sur tous ces faits, et aujourd'hui, sur les vols de Neuve-Eglise, Chocques, Saint-Venant, Metyen, Watou, Laventie, Merville, la Chapelle, Norre, Combe, Bailleul, Strazelles, Ribourbourg-Saint-Waast, Lacourture, Locon, Lestreun et Laventie, Abel Pollet explique avec sa complaisance coutumière et fait preuve, toujours, d'une extraordinaire mémoire.

Il se souvient des moindres détails, énumère les noms des individus, et sort d'un instant dans la rue pour voir s'il ne s'y passe rien d'anormal.

Abel Pollet ne dit-il à l'instruction, qu'éclairer les deux individus et sortir un instant dans la rue pour voir s'il ne s'y passe rien d'anormal.

Abel Pollet ne dit-il à l'instruction, qu'éclairer les deux individus et sortir un instant dans la rue pour voir s'il ne s'y passe rien d'anormal.

Audience de l'après-midi

Le crime de Locon

La séance est ouverte à deux heures. Le public est plus nombreux qu'aux audiences précédentes.

Abel Pollet, dès ce mois d'août 1905, où nous sommes arrivés, va entrer dans une nouvelle phase de sa vie.

Depuis quelque temps, il s'est mis en relations avec des coquins de la pire espèce, les Guyard, Verbeke et Dekimpe, qui déjà ont été jugés en Belgique.

Volé, narré aussi brièvement que possible, ce qui s'est passé à Locon.

Deux vieillards de 80 et 79 ans, M. et Mme Lenglemetz, s'étaient couchés vers deux heures de soir, le 30 août 1905.

« Ils avaient fermé à clef la porte de leur maison donnant sur la route et au loquet, seulement une autre porte ouvrant sur une cour intérieure.

M. Lenglemetz, qui était asthmatique, se leva une heure plus tard et alla s'asseoir sur un chaise, à la cuisine.

Un moment après, sa femme lui demanda l'heure. Il répondit qu'il était dix heures et demie.

Mme Lenglemetz était à peine rendormie qu'elle entendit ses mari pousser des cris d'appel et des gémissements.

« Il y avait du monde dans la cuisine.

« Elle courut au secours de M. Lenglemetz, la femme, terrifiée, appela son fils Jules comme s'il se fût trouvé dans la maison ; mais un individu avait gravi les cinq marches qui conduisent à la chambre et s'écriait : « Tu vas en prison, tu vas en prison ! »

« Elle s'était précipitée sur elle, l'individu bourré de coups de poing, l'avait serrée à la gorge et aux bras, en essayant de l'étouffer.

Puis un second individu entra à son tour dans la chambre, fouilla les meubles, s'empara de 1000 francs en billets d'or contenus dans un sac en cuir, d'une bague en or et de boucles d'oreilles en double.

Les malheureux se retirèrent.

Une demi-heure après, Mme Lenglemetz osait se lever.

Dans la cuisine, elle trouva son mari, mort, le visage ensanglanté, une porte charretière pour entrer.

Dans la salle de l'estaminet, ils avaient forcé le tiroir du comptoir ; ils n'avaient rien trouvé.

Dans la cuisine, ils avaient pris une paire de chaussures, ils avaient encore pris, outre les 1000 francs et les bijoux, un foule d'or de 20 francs, une somme de cinq francs en monnaie sonnante dans le poche d'un tablier, et du pain.

On ne trouva, comme indices, que des traces de bougie, des morceaux d'alambic belges et du tabac macé.

VIVE DISCUSSION ENTRE LE PRÉSIDENT ET ABEL POLLET

Abel Pollet, dites ce que vous avez fait.

Abel Pollet parle d'une voix plus basse qu'habituellement.

« Nous sommes arrivés à la gare, Guyard, Dekimpe, Verbeke et moi. Nous avons pris une chambre dans un estaminet, où nous avons été remarqués. Nous nous sommes alors séparés pour ne pas attirer l'attention de leurs enfants. Le sac, que nous avions pris, nous l'avions caché dans la maison de deux ou trois cents mètres ; nous avons pris une petite cheminée à gauche et nous nous sommes cachés derrière une meuble. A dix heures et demie, nous sommes allés chez les Lenglemetz.

« Et puis ?

« Verbeke nous a fait remarquer qu'il y avait quelqu'un dans la cuisine ; en passant, nous avons vu le père Lenglemetz assis appuyé au mur.

« Qu'est-ce que vous avez fait ensuite ?

« Je n'ai rien fait à M. et Mme Lenglemetz.

« La vieille femme, toujours assise à la place des témoins, se met à sangloter.

M. le Président. — Vous n'avez pas toujours dit la même chose.

Abel Pollet. — Si, M. le Président, je n'ai jamais touché Mme Lenglemetz.

M. le Président. — Je m'en rapporte au procès-verbal du juge d'instruction.

R. — Vous comprenez bien, M. le Président, que quatre individus nous n'avions pas besoin de tuer cette vieille femme. J'ai commis assez de crimes et j'ai toujours avoué ce que j'ai fait.

D. — Oui, après coup.

R. — J'ai parié du crime de Locon aussitôt que M. le juge d'instruction m'a demandé si ce n'était pas moi qui avais fait le coup.

D. — Quand il vous a dit que Locon vous avait dénoncé.

R. — Non, Monsieur le Président, avant cela.

D. — M. le juge d'instruction dit que vous avez déclaré : Nous avons tué la femme.

R. — Ce n'est pas vrai, M. le Président. La discussion se poursuit de plus en plus vive et les demandes et réponses se précipitent.

Pendant ce temps, Auguste Pollet, qui s'est placé au banc le plus élevé des accusés, ricane, se frotte les mains, fait des signes de la main, comme pour dire : Attendez un peu !

M. le Président. — Abel Pollet, vous pensez bien que j'ai plus de confiance dans les paroles du juge d'instruction que dans la version d'Abel Pollet.

Abel Pollet. — Eh bien ! le juge d'instruction s'est trompé.

M. le Président. — Pourtant M. Boutry n'avait pas d'intérêt à vous charger. Il s'est rempli son devoir dans cette affaire, malgré les lettres qu'il a reçues dans lesquelles vos co-accusés s'indignaient contre vous, disaient qu'il vous proférait. C'est même à cette occasion que dans la prison vous avez eu une bataille avec Deroo.

Abel Pollet. — M. le Président, je maintiens que je n'ai pas francisé, moi. Je n'ai pas donné de coups de poing, comme Mme Lenglemetz l'a dit tout à l'heure. Elle a eu un coup à la tête en tombant sur le bord du lit.

M. le Président. — Qui est-ce qui a tué Lenglemetz ?

R. — Ce n'est pas moi. Mais c'est moi qui ai mis le sac sur lui. J'ai fouillé les meubles, oui ; mais rien de plus. Je n'ai pas touché la femme ; je l'ai maintenue. Pour Violaines, M. le Président, je ne vais pas parler comme cela. Je n'ai vu frapper par Guyard, ni Verbeke, ni Dekimpe !

Incident

LA DEPOSITION DE LOOTEN

Après la déposition du médecin qui a fait l'autopsie, on entend Looten.

D. — Vous connaissez Abel Pollet ? Vous êtes de Meryis. Il est né de Vieux-Berquin.

R. — Oui. Il m'a proposé un jour de venir avec lui faire un coup de main à Pas-de-Calais. Mais il n'a pas voulu me dire où. En voyant dans les journaux le récit du crime de Locon, j'ai tout de suite pensé que c'était l'affaire qu'il m'avait proposée.

Abel Pollet. — Je ne lui ai parlé que d'aller voler, mais pas d'aller tuer. Adieu, M. le Président, vous comprenez bien que je ne vais pas aller lui proposer comme cela de tuer quelqu'un.

Looten, se dressant. — C'est un menteur, M. le Président.

Abel Pollet. — Looten n'est qu'un voleur comme moi, M. le Président. C'est parce que je savais qu'il était sous le coup d'une condamnation que je lui ai parlé.

Looten. — C'est un vrai menteur. Il m'a proposé un vol dans le Pas-de-Calais et il m'a même dit d'apporter un revolver.

Abel Pollet. — Ce n'est pas vrai. Je n'ai jamais parlé d'armes.

Looten. — Si, M. le Président, il m'a menti.

AUGUSTE POLLET

M. le Président. — Auguste Pollet, avez-vous entendu parler du crime de Locon ?

Auguste Pollet. — Oui, M. le Président, j'en ai entendu parler.

« La-dessus, Auguste Pollet, comme un chat qui joue avec sa proie, se met à remonter au déluge, à parler de travaux qu'il faisait dans une ferme Roussel, d'Hazebrouck, d'un cheval qu'il avait conduit au marché, et d'une besogne qu'on lui avait donnée, couper des carottes au bout d'une pâture...

M. le Président. — Arrivez à l'affaire, au milieu et même à la fin.

Auguste Pollet. — Oui, M. le Président. Je suis chez mon père, il n'était pas chez moi. Alors...

M. le Président. — Parlez du crime de Locon.

Auguste Pollet. — Quelques jours après le crime, Abel Pollet m'a dit : Nous avons fait un coup à Locon, mais il n'a rien dit qu'il y avait eu un homme mort. Je l'ai dit dans les journaux. Guyard m'a dit aussi qu'il avait fait un coup dans le Pas-de-Calais. Abel Pollet m'avait dit que je ne savais pas marcher, que je n'étais pas assez franc. J'ai un moment suspecté Deroo, parce qu'il était toujours avec moi, mais je sais que ce n'est pas lui. Deroo m'a dit encore à midi, à travers les barreaux.

M. le Président. — Mais ce n'est pas la question.

Auguste Pollet. — ... que Abel Pollet lui avait dit : Nous tâcherons d'avoir un coup d'œil à Arras et Lille pour lui faire voir l'affaire.

M. le Président. — C'est tout ce que vous avez à dire ?

Auguste Pollet. — Mon frère avait, à Locon, un pantalon gris, un veston noir et une casquette grise.

Abel Pollet. — Je n'ai jamais eu de pantalon gris, ni le pantalon.

Par ces déclarations d'Auguste Pollet, on

FRUILLON 19

SCUR GUENOLE

Dans le trio des trois sœurs, Mélanie remplissait le rôle de femme de ménage, que faisaient pressentir les cent-vingt poids de confiture. Eugénie, malgré ses trente-huit ans, retenait le reflet d'une jeunesse qui s'en allait à regret. Ses sœurs, ayant pris l'habitude de vieillir avant elle, lui conservaient cette appellation de « notre jeune sœur » singulièrement puérile ; innocent subterfuge par lequel les deux aînées avaient peut-être l'illusion de se rajouir elles-mêmes.

Quel qu'il en fût, Jean se trouvait sottement embarrassé au milieu de ces trois sœurs qui, tour à tour ou toutes ensemble, formulaient et questions et réponses. Mille de Saint-Vran, l'aînée, conservait cependant un droit de préséance devant lequel s'inclinaient ses sœurs.

Un son de cloche, adouci par la distance, s'entendait pendant une accalmie de la conversation.

— L'Angelus, dit Emilie, votre bras, mon cousin.

Jean avait un remords du surcroît de besoins et de frais que sa présence apportait à Kervran : la cordialité de l'accueil dissipait sa gêne. Emilie occupait, vis-à-vis d'Alban, la place de la maîtresse de maison ; mais elle laissait à Mélanie le soin de servir le potage et de décambrer les mets,

qui soulève les masses et achète les consciences. Nous sommes trop pauvres pour jouer un rôle dans la société moderne.

D'ailleurs l'absentisme est un devoir, dit Alban. Il n'y a plus de roi, notre politique est finie.

« Il y a encore la France, mon frère, rectifie Emilie, la France qu'il faut garder pour le retour du Roi. La noblesse est faite pour la lutte, non pour l'absorption servile de toutes les scieries. A défaut d'or, il nous reste du sang ; nous n'en serons pas plus savares que nos ancêtres, s'il en faut aux échafauds de la nouvelle révolution.

Jean s'étonnait de ce fer langage, qui ne semblait pas une bravade sur les lèvres pâles de la vieille demoiselle. Il voyait les trois sœurs de Saint-Vran, pavement vêtues de leurs fourreaux d'alpaga noir, marcher vers la mort avec un port de reine. Il savait que chez ces pauvres gueux, suivant l'expression d'Alban, la pauvreté avait gardé le fierté de la race, fût-ce que la richesse l'avait étouffée chez tant d'autres. Comme le disait, avec une rare justesse, la marquise de Rosmeur : « La noblesse sait encore mourir, elle ne sait plus se défendre ».

Jean le Penarich ne partageait pas les sombres pressentiments de ses cousins. La vie facile qu'il menait à Paris, l'indépendance parfaite de son existence le laissaient indifférent aux maux du temps.

« Croyez-vous, ma cousine, que l'horizon soit vraiment aussi noir. La balance politique penche à gauche, chargée de bien des méfaits, de bien des hontes. Mais le peuple se fatigue ; de l'excès du mal naîtra un jour le bien.

« Illusion, mon cousin ! Le mal est bien

profond ; la secte s'attaque aux bases de la société, à la religion, à la patrie, à la famille d'homme dans ce petit bourg de Kervran, la presse impie pénètre dans la maigre cence. Les lois scélérates menacent aujourd'hui nos écoles, demain nos églises !

« C'est une nouvelle Terreur que vous évoquez là, ma cousine.

« Ce que dit ma sœur est bien vrai, confirma Alban. Le moindre fonctionnaire, l'infâme, c'est un vilain de perd.

« En contemplant cette famille confinée à vie dans cette patriarcale demeure, Jean songeait aux momies d'Égypte entourées de banderoles, dans leurs caveaux des Pyramides. Il se sentait devenir fou à l'idée que lui aussi pourrait se laisser prendre par le monarque de cette vie de province et par ses préjugés. Mais une pitie lui venait à regarder le visage enfantin d'Eugénie, où se lisait un si douloureux regret. Alban, étranger à la conversation, fumait sa grosse pipe de bruyère. De temps à autre, il rognait d'un coup de serpe de la rampe le monarque de cette vie de province et par ses préjugés. Mais une pitie lui venait à regarder le visage enfantin d'Eugénie, où se lisait un si douloureux regret. Alban, étranger à la conversation, fumait sa grosse pipe de bruyère. De temps à autre, il rognait d'un coup de serpe de la rampe le monarque de cette vie de province et par ses préjugés. Mais une pitie lui venait à regarder le visage enfantin d'Eugénie, où se lisait un si douloureux regret. Alban, étranger à la conversation, fumait sa grosse pipe de bruyère. De temps à autre, il rognait d'un coup de serpe de la rampe le monarque de cette vie de province et par ses préjugés. Mais une pitie lui venait à regarder le visage enfantin d'Eugénie, où se lisait un si douloureux regret. Alban, étranger à la conversation, fumait sa grosse pipe de bruyère. De temps à autre, il rognait d'un coup de serpe de la rampe le monarque de cette vie de province et par ses préjugés. Mais une pitie lui venait à regarder le visage enfantin d'Eugénie, où se lisait un si douloureux regret. Alban, étranger à la conversation, fumait sa grosse pipe de bruyère. De temps à autre, il rognait d'un coup de serpe de la rampe le monarque de cette vie de province et par ses préjugés. Mais une pitie lui venait à regarder le visage enfantin d'Eugénie, où se lisait un si douloureux regret. Alban, étranger à la conversation, fumait sa grosse pipe de bruyère. De temps à autre, il rognait d'un coup de serpe de la rampe le monarque de cette vie de province et par ses préjugés. Mais une pitie lui venait à regarder le visage enfantin d'Eugénie, où se lisait un si douloureux regret. Alban, étranger à la conversation, fumait sa grosse pipe de bruyère. De temps à autre, il rognait d'un coup de serpe de la rampe le monarque de cette vie de province et par ses préjugés. Mais une pitie lui venait à regarder le visage enfantin d'Eugénie, où se lisait un si douloureux regret. Alban, étranger à la conversation, fumait sa grosse pipe de bruyère. De temps à autre, il rognait d'un coup de serpe de la rampe le monarque de cette vie de province et par ses préjugés. Mais une pitie lui venait à regarder le visage enfantin d'Eugénie, où se lisait un si douloureux regret. Alban, étranger à la conversation, fumait sa grosse pipe de bruyère. De temps à autre, il rognait d'un coup de serpe de la rampe le monarque de cette vie de province et par ses préjugés. Mais une pitie lui venait à regarder le visage enfantin d'Eugénie, où se lisait un si douloureux regret. Alban, étranger à la conversation, fumait sa grosse pipe de bruyère. De temps à autre, il rognait d'un coup de serpe de la rampe le monarque de cette vie de province et par ses préjugés. Mais une pitie lui venait à regarder le visage enfantin d'Eugénie, où se lisait un si douloureux regret. Alban, étranger à la conversation, fumait sa grosse pipe de bruyère. De temps à autre, il rognait d'un coup de serpe de la rampe le monarque de cette vie de province et par ses préjugés. Mais une pitie lui venait à regarder le visage enfantin d'Eugénie, où se lisait un si douloureux regret. Alban, étranger à la conversation, fumait sa grosse pipe de bruyère. De temps à autre, il rognait d'un coup de serpe de la rampe le monarque de cette vie de province et par ses préjugés. Mais une pitie lui venait à regarder le visage enfantin d'Eugénie, où se lisait un si douloureux regret. Alban, étranger à la conversation, fumait sa grosse pipe de bruyère. De temps à autre, il rognait d'un coup de serpe de la rampe le monarque de cette vie de province et par ses préjugés. Mais une pitie lui venait à regarder le visage enfantin d'Eugénie, où se lisait un si douloureux regret. Alban, étranger à la conversation, fumait sa grosse pipe de bruyère. De temps à autre, il rognait d'un coup de serpe de la rampe le monarque de cette vie de province et par ses préjugés. Mais une pitie lui venait à regarder le visage enfantin d'Eugénie, où se lisait un si douloureux regret. Alban, étranger à la conversation, fumait sa grosse pipe de bruyère. De temps à autre, il rognait d'un coup de serpe de la rampe le monarque de cette vie de province et par ses préjugés. Mais une pitie lui venait à regarder le visage enfantin d'Eugénie, où se lisait un si douloureux regret. Alban, étranger à la conversation, fumait sa grosse pipe de bruyère. De temps à autre, il rognait d'un coup de serpe de la rampe le monarque de cette vie de province et par ses préjugés. Mais une pitie lui venait à regarder le visage enfantin d'Eugénie, où se lisait un si douloureux regret. Alban, étranger à la conversation, fumait sa grosse pipe de bruyère. De temps à autre, il rognait d'un coup de serpe de la rampe le monarque de cette vie de province et par ses préjugés. Mais une pitie lui venait à regarder le visage enfantin d'Eugénie, où se lisait un si douloureux regret. Alban, étranger à la conversation, fumait sa grosse pipe de bruyère. De temps à autre, il rognait d'un coup de serpe de la rampe le monarque de cette vie de province et par ses préjugés. Mais une pitie lui venait à regarder le visage enfantin d'Eugénie, où se lisait un si douloureux regret. Alban, étranger à la conversation, fumait sa grosse pipe de bruyère. De temps à autre, il rognait d'un coup de serpe de la rampe le monarque de cette vie de province et par ses préjugés. Mais une pitie lui venait à regarder le visage enfantin d'Eugénie, où se lisait un si douloureux regret. Alban, étranger à la conversation, fumait sa grosse pipe de bruyère. De temps à autre, il rognait d'un coup de serpe de la rampe le monarque de cette vie de province et par ses préjugés. Mais une pitie lui venait à regarder le visage enfantin d'Eugénie, où se lisait un si douloureux regret. Alban, étranger à la conversation, fumait sa grosse pipe de bruyère. De temps à autre, il rognait d'un coup de serpe de la rampe le monarque de cette vie de province et par ses préjugés. Mais une pitie lui venait à regarder le visage enfantin d'Eugénie, où se lisait un si douloureux regret. Alban, étranger à la conversation, fumait sa grosse pipe de bruyère. De temps à autre, il rognait d'un coup de serpe de la rampe le monarque de cette vie de province et par ses préjugés. Mais une pitie lui venait à regarder le visage enfantin d'Eugénie, où se lisait un si douloureux regret. Alban, étranger à la conversation, fumait sa grosse pipe de bruyère. De temps à autre, il rognait d'un coup de serpe de la rampe le monarque de cette vie de province et par ses préjugés. Mais une pitie lui venait à regarder le visage enfantin d'Eugénie, où se lisait un si douloureux regret. Alban, étranger à la conversation, fumait sa grosse pipe de bruyère. De temps à autre, il rognait d'un coup de serpe de la rampe le monarque de cette vie de province et par ses préjugés. Mais une pitie lui venait à regarder le visage enfantin d'Eugénie, où se lisait un si douloureux regret. Alban, étranger à la conversation, fumait sa grosse pipe de bruyère. De temps à autre, il rognait d'un coup de serpe de la rampe le monarque de cette vie de province et par ses préjugés. Mais une pitie lui venait à regarder le visage enfantin d'Eugénie, où se lisait un si douloureux regret. Alban, étranger à la conversation, fumait sa grosse pipe de bruyère. De temps à autre, il rognait d'un coup de serpe de la rampe le monarque de cette vie de province et par ses préjugés. Mais une pitie lui venait à regarder le visage enfantin d'Eugénie, où se lisait un si douloureux regret. Alban, étranger à la conversation, fumait sa grosse pipe de bruyère. De temps à autre, il rognait d'un coup de serpe de la rampe le monarque de cette vie de province et par ses préjugés. Mais une pitie lui venait à regarder le visage enfantin d'Eugénie, où se lisait un si douloureux regret. Alban, étranger à la conversation, fumait sa grosse pipe de bruyère. De temps à autre, il rognait d'un coup de serpe de la rampe le monarque de cette vie de province et par ses préjugés. Mais une pitie lui venait à regarder le visage enfantin d'Eugénie, où se lisait un si douloureux regret. Alban, étranger à la conversation, fumait sa grosse pipe de bruyère. De temps à autre, il rognait d'un coup de serpe de la rampe le monarque de cette vie de province et par ses préjugés. Mais une pitie lui venait à regarder le visage enfantin d'Eugénie, où se lisait un si douloureux regret. Alban, étranger à la conversation, fumait sa grosse pipe de bruyère. De temps à autre, il rognait d'un coup de serpe de la rampe le monarque de cette vie de province et par ses préjugés. Mais une pitie lui venait à regarder le visage enfantin d'Eugénie, où se lisait un si douloureux regret. Alban, étranger à la conversation, fumait sa grosse pipe de bruyère. De temps à autre, il rognait d'un coup de serpe de la rampe le monarque de cette vie de province et par ses préjugés. Mais une pitie lui venait à regarder le visage enfantin d'Eugénie, où se lisait un si douloureux regret. Alban, étranger à la conversation, fumait sa grosse pipe de bruyère. De temps à autre, il rognait d'un coup de serpe de la rampe le monarque de cette vie de province et par ses préjugés. Mais une pitie lui venait à regarder le visage enfantin d'Eugénie, où se lisait un si douloureux regret. Alban, étranger à la conversation, fumait sa grosse pipe de bruyère. De temps à autre, il rognait d'un coup de serpe de la rampe le monarque de cette vie de province et par ses préjugés. Mais une pitie lui venait à regarder le visage enfantin d'Eugénie, où se lisait un si douloureux regret. Alban, étranger à la conversation, fumait sa grosse pipe de bruyère. De temps à autre, il rognait d'un coup de serpe de la rampe le monarque de cette vie de province et par ses préjugés. Mais une pitie lui venait à regarder le visage enfantin d'Eugénie, où se lisait un si douloureux regret. Alban, étranger à la conversation, fumait sa grosse pipe de bruyère. De temps à autre, il rognait d'un coup de serpe de la rampe le monarque de cette vie de province et par ses préjugés. Mais une pitie lui venait à regarder le visage enfantin d'Eugénie, où se lisait un si douloureux regret. Alban, étranger à la conversation, fumait sa grosse pipe de bruyère. De temps à autre, il rognait d'un coup de serpe de la rampe le monarque de cette vie de province et par ses préjugés. Mais une pitie lui venait à regarder le visage enfantin d'Eugénie, où se lisait un si douloureux regret. Alban, étranger à la conversation, fumait sa grosse pipe de bruyère. De temps à autre, il rognait d'un coup de serpe de la rampe le monarque de cette vie de province et par ses préjugés. Mais une pitie lui venait à regarder le visage enfantin d'Eugénie, où se lisait un si douloureux regret. Alban, étranger à la conversation, fumait sa grosse pipe de bruyère. De temps à autre, il rognait d'un coup de serpe de la rampe le monarque de cette vie de province et par ses préjugés. Mais une pitie lui venait à regarder le visage enfantin d'Eugénie, où se lisait un si douloureux regret. Alban, étranger à la conversation, fumait sa grosse pipe de bruyère. De temps à autre, il rognait d'un coup de serpe de la rampe le monarque de cette vie de province et par ses préjugés. Mais une pitie lui venait à regarder le visage enfantin d'Eugénie, où se lisait un si douloureux regret. Alban, étranger à la conversation, fumait sa grosse pipe de bruyère. De temps à autre, il rognait d'un coup de serpe de la rampe le monarque de cette vie de province et par ses préjugés. Mais une pitie lui venait à regarder le visage enfantin d'Eugénie, où se lisait un si douloureux regret. Alban, étranger à la conversation, fumait sa grosse pipe de bruyère. De temps à autre, il rognait d'un coup de serpe de la rampe le monarque de cette vie de province et par ses préjugés. Mais une pitie lui venait à regarder le visage enfantin d'Eugénie, où se lisait un si douloureux regret. Alban, étranger à la conversation, fumait sa grosse pipe de bruyère. De temps à autre, il rognait d'un coup de serpe de la rampe le monarque de cette vie de province et par ses préjugés. Mais une pitie lui venait à regarder le visage enfantin d'Eugénie, où se lisait un si douloureux regret. Alban, étranger à la conversation, fumait sa grosse pipe de bruyère. De temps à autre, il rognait d'un coup de serpe de la rampe le monarque de cette vie de province et par ses préjugés. Mais une pitie lui venait à regarder le visage enfantin d'Eugénie, où se lisait un si douloureux regret. Alban, étranger à la conversation, fumait sa grosse pipe de bruyère. De temps à autre, il rognait d'un coup de serpe de la rampe le monarque de cette vie de province et par ses préjugés. Mais une pitie lui venait à regarder le visage enfantin d'Eugénie, où se lisait un si douloureux regret. Alban, étranger à la conversation, fumait sa grosse pipe de bruyère. De temps à autre, il rognait d'un coup de serpe de la rampe le monarque de cette vie de province et par ses préjugés. Mais une pitie lui venait à regarder le visage enfantin d'Eugénie, où se lisait un si douloureux regret. Alban, étranger à la conversation, fumait sa grosse pipe de bruyère. De temps à autre, il rognait d'un coup de serpe de la rampe le monarque de cette vie de province et par ses préjugés. Mais une pitie lui venait à regarder le visage enfantin d'Eugénie, où se lisait un si douloureux regret. Alban, étranger à la conversation, fumait sa grosse pipe de bruyère. De temps à autre, il rognait d'un coup de serpe de la rampe le monarque de cette vie de province et par ses préjugés. Mais une pitie lui venait à regarder le visage enfantin d'Eugénie, où se lisait un si douloureux regret. Alban, étranger à la conversation, fumait sa grosse pipe de bruyère. De temps à autre, il rognait d'un coup de serpe de la rampe le monarque de cette vie de province et par ses préjugés. Mais une pitie lui venait à regarder le visage enfantin d'Eugénie, où se lisait un si douloureux regret. Alban, étranger à la conversation, fumait sa grosse pipe de bruyère. De temps à autre, il rognait d'un coup de serpe de la rampe le monarque de cette vie de province et par ses préjugés. Mais une pitie lui venait à regarder le visage enfantin d'Eugénie, où se lisait un si douloureux regret. Alban, étranger à la conversation, fumait sa grosse pipe de bruyère. De temps à autre, il rognait d'un coup de serpe de la rampe le monarque de cette vie de province et par ses préjugés. Mais une pitie lui venait à regarder le visage enfantin d'Eugénie, où se lisait un si douloureux regret. Alban, étranger à la conversation, fumait sa grosse pipe de bruyère. De temps à autre, il rognait d'un coup de serpe de la rampe le monarque de cette vie de province et par ses préjugés. Mais une pitie lui venait à regarder le visage enfantin d'Eugénie, où se lisait un si douloureux regret. Alban, étranger à la conversation, fumait sa grosse pipe de bruyère. De temps à autre, il rognait d'un coup de serpe de la rampe le monarque de cette vie de province et par ses préjugés. Mais une pitie lui venait à regarder le visage enfantin d'Eugénie, où se lisait un si douloureux regret. Alban, étranger à la conversation, fumait sa grosse pipe de bruyère. De temps à autre, il rognait d'un coup de serpe de la rampe le monarque de cette vie de province et par ses préjugés. Mais une pitie lui venait à regarder le visage enfantin d'Eugénie, où se lisait un si douloureux regret. Alban, étranger à la conversation, fumait sa grosse pipe de bruyère. De temps à autre, il rognait d'un coup de serpe de la rampe le monarque de cette vie de province et par ses préjugés. Mais une pitie lui venait à regarder le visage enfantin d'Eugénie, où se lisait un si douloureux regret. Alban, étranger à la conversation, fumait sa grosse pipe de bruyère. De temps à autre, il rognait d'un coup de serpe de la rampe le monarque de cette vie de province et par ses préjugés. Mais une pitie lui venait à regarder le visage enfantin d'Eugénie, où se lisait un si douloureux regret. Alban, étranger à la conversation, fumait sa grosse pipe de bruyère. De temps à autre, il rognait d'un coup de serpe de la rampe le monarque de cette vie de province et par ses préjugés. Mais une pitie lui venait à regarder le visage enfantin d'Eugénie, où se lisait un si douloureux regret. Alban, étranger à la conversation, fumait sa grosse pipe de bruyère. De temps à autre, il rognait d'un coup de serpe de la rampe le monarque de cette vie de province et par ses préjugés. Mais une pitie lui venait à regarder le visage enfantin d'Eugénie, où se lisait un si douloureux regret. Alban, étranger à la conversation, fumait sa grosse pipe de bruyère. De temps à autre, il rognait d'un coup de serpe de la rampe le monarque de cette vie de province et par ses préjugés. Mais une pitie lui venait à regarder le visage enfantin d'Eugénie, où se lisait un si douloureux regret. Alban, étranger à la conversation, fumait sa grosse pipe de bruyère. De temps à autre, il rognait d'un coup de serpe de la rampe le monarque de cette vie de province et par ses préjugés. Mais une pitie lui venait à regarder le visage enfantin d'Eugénie, où se lisait un si douloureux regret. Alban, étranger à la conversation, fumait sa grosse pipe de bruyère. De temps à autre, il rognait d'un coup de serpe de la rampe le monarque de cette vie de province et par ses préjugés. Mais une pitie lui venait à regarder le visage enfantin d'Eugénie, où se lisait un si douloureux regret. Alban, étranger à la conversation, fumait sa grosse pipe de bruyère. De temps à autre, il rognait d'un coup de serpe de la rampe le monarque de cette vie de province et par ses préjugés. Mais